

“ Cher frère,

“ J’ai appris avec plaisir par ta lettre que ta santé est bonne, ainsi que celle de tous les membres des deux familles Magnani et Marsili et je souhaite que tous continuent de se bien porter. Moi aussi (bien que certains journaux me déclarent atteint de neurasthénie, de nostalgie, de manque d’appétit, d’insomnie et surtout d’ophtalmie), je n’ai, grâce à Dieu, le plus petit indice de ces maux; et peut-être ne me suis-je pas, depuis plusieurs années, trouvé aussi bien que maintenant. On doit donc rire des inventeurs de contes qui ne laissent échapper aucune occasion d’en faire. Donc, nulle inquiétude; je salue les Magnani à qui j’envoie comme à toi, cordialement, la bénédiction apostolique.

“ Du Vatican, 10 février,

“ PIE X, PAPE. ”

\* \* \*

Un correspondant romain du *Figaro* écrit à ce journal que, par son extraordinaire activité, Pie X change toutes les habitudes de la Cour pontificale. Levé de très bonne heure, il se met à la tâche et préfère travailler tout d’une traite sans être dérangé. Il reste à son bureau jusqu’à dix, souvent même jusqu’à onze heures; puis il accorde les audiences.

Celle du secrétaire d’Etat, qui se donnait autrefois régulièrement entre neuf et dix heures, a lieu plus tard afin de ne pas interrompre le travail du matin. Le cardinal Merry del Val ne se présente pour le rapport que vers midi, et il arrive parfois que le Pape, voulant continuer la conversation, retient le secrétaire d’Etat à sa table et discute encore avec lui des affaires. Dans ce cas, seul M. Bressan, le secrétaire intime de Pie X, assiste au repas et prend part à l’entretien.